



HAL
open science

Prendre en compte le volet social de la durabilité

Sylvie Cournut, G. Servièrè

► **To cite this version:**

Sylvie Cournut, G. Servièrè. Prendre en compte le volet social de la durabilité. TerrAgricultures de Bretagne, 2016. hal-02082216

HAL Id: hal-02082216

<https://uca.hal.science/hal-02082216>

Submitted on 28 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prendre en compte le volet social de la durabilité

Les méthodes d'évaluation de la durabilité des exploitations traitent surtout des dimensions économique et environnementale. La dimension sociale est pourtant essentielle pour comprendre le fonctionnement des élevages, les transformations en cours et réfléchir les futurs possibles.

La durabilité sociale est complexe car elle concerne l'agriculteur, ses éventuels associés et salariés, sa famille (cadre de vie), son exploitation (quantité de travail,...) et aussi son territoire. La durabilité sociale est liée aux spécificités des filières ("Ils ont tous le panneau Loué à l'entrée de leur ferme") et des politiques locales ("Le Parc national des Cévennes promeut un tourisme diffus adapté à l'agriculture pastorale") et aussi à l'évolution des références technico-sociales "avoir du temps libre, ce n'est pas plus mal ; avant on nous aurait traités de fainéants").

Le projet Social

Societ* a pour but de caractériser la durabilité sociale des élevages dans leur territoire. Le projet est mis en œuvre dans quatre terrains : périurbain dans la Sarthe (volaille et porc) ; pastoral dans les Cévennes (ovins et ovin-oignons doux) ; herbager de montagne dans le Livradois-Forez (bovins lait et ovins) ; de polyculture-élevage dans l'Argonne (bovins lait et allaitant). Sur chacun d'eux, des entretiens qualitatifs ont été menés auprès de huit éleveurs et de huit acteurs (collectivité, MSA, banque, OPA technique et de filière, Parc naturel...).

Un groupe méthodologique pluridisciplinaire associant chercheurs et conseillers, a élaboré les guides d'entretiens en croisant bibliographie et expertise, conçu et réalisé la formation des enquêteurs. Les entretiens ont été retranscrits avec une place importante réservée aux citations textuelles. L'analyse complète de l'ensemble des entretiens est en cours.

* Projet Cas Dar (2014-2017) "Analyse de la durabilité sociale des exploitations d'élevage dans leurs territoires", construit dans le cadre du RMT "Travail" et piloté par l'Institut de l'Élevage.



Sylvie Cornut

> La cohabitation élevage-forêt dans le Livradois-Forez, un des quatre territoires sur lesquels se déroulent les enquêtes du projet Social.

Une question difficile à prendre en compte

Son appréciation est subjective. La seule quantification du nombre de semaines de congés annuels est facile mais ne rend pas compte du ressenti de chacun ; certains éleveurs estiment qu'une semaine de vacances est suffisante ("il faut vraiment que ma femme insiste !") quand d'autres considèrent que deux semaines sont un minimum ("une semaine en été, une en hiver, c'est une priorité").

Une grille pour une évaluation co-construite

Quatre registres de la durabilité sociale, issus de l'analyse des entretiens, structurent une grille de critères. Le premier registre caractérise les liens entre représentations du métier et organisation du travail. Il renvoie aux motivations à l'installation (choix de l'activité, du lieu), à la fierté et au plaisir (et à leurs contraires), au cadre et conditions de travail. Le deuxième traite de l'étendue de la socialisation en décrivant l'importance et le rôle des réseaux professionnels, associatifs, familiaux et de voisinage et aussi l'image du métier. Le troisième s'intéresse aux capacités d'adaptation c'est-à-dire la trajectoire (formation, expérience), le temps pour les responsabilités professionnelles et activités privées, la résistance aux aléas (personnelles, sanitaires). Le dernier concerne l'implication dans le territoire c'est-à-dire les relations avec la filière, l'administration et les politiques, le patrimoine, l'emploi.

Par exemple, le critère "remplaçabilité" peut-être évalué en mobilisant quatre indicateurs qui portent sur les personnes susceptibles de remplacer (conjoint, associé, salarié, apprenti, entreprise, voisin, bénévole), leur compétences (pour la surveillance des animaux, pour les travaux des champs), leur disponibilité (en cas de coup dur, jamais les week-end, uniquement en période de pointe, seulement le soir) et les contreparties (réciprocité, financière, prêt de matériel). Il n'existe pas "en soi" de norme sociale, aussi l'usage de cette grille par des acteurs/conseillers de terrain dépendra de la demande des éleveurs et de leurs situations. Ensuite des solutions individuelles ("je vais prendre une meilleure assurance coup dur") ou collectives ("réfléchir à un groupement d'employeurs dans la Cuma") pourront être mise en œuvre.

La contribution à la durabilité des territoires

Les dires d'éleveurs croisés avec ceux des acteurs qui reconnaissent le rôle économique (directeur de coopérative : "un éleveur, c'est des emplois induits"), socio-culturel (collectivité publique : "qui dit famille dit école") et écologique (environnementaliste : en plaine, où l'élevage disparaît, la pollution augmente) construisent un discours positif sur l'élevage et sur sa nécessaire redynamisation.

Une entrée "par le social" rend aussi plus visible des fragilités voire des situations de souffrance. Le mal-être et les difficultés liés à la surcharge de travail, au manque de reconnaissance, au sentiment d'isole-

des exploitations d'élevage

Le point de vue d'un banquier sur la durabilité sociale des exploitations

Sa définition / C'est trouver l'équilibre entre la vie privée, la vie de famille et l'épanouissement professionnel... enfin, l'épanouissement tout court. La présence d'un voisinage, la vie sociale, avoir assez pour vivre et puis avoir la chance d'avoir des compagnons ou des compagnes qui veulent partager ta vie parce que le métier ne leur fait pas peur.

Ses attentes vis-à-vis des élevages / La richesse produite par l'élevage diminue dans cette petite région, donc on recherche de nouveaux porteurs de projets. On n'a pas de souci, ni de filière ni de territoire en termes de risques bancaires et de dépôt de bilan. Notre risque est lié exclusivement à la personne, à sa capacité entrepreneuriale.

Des indicateurs : la passion des bêtes / Tu as intérêt à les aimer.

Le nombre d'heures de travail / la notion de je travaille trop, elle vient deux fois sur trois par la compagne ; traire toute sa vie, matin et soir et puis prendre une semaine de vacances par an, pour moi ce n'est plus jouable.

Le cursus de formation / Aujourd'hui la différence se fait là-dessus. Les jeunes ont le droit de faire un mois chez le voisin,... avant il fallait aller voir du pays, on a totalement régressé.

Les réseaux / Dans la zone Comté, il y a encore un peu de monde et ça change tout, ça change tout...

ment ressortent des propos de certains : "il faut recréer de la fierté chez les éleveurs" ; "le problème aussi c'est l'acceptabilité de l'élevage".

Le "retour" prévu sur les quatre terrains pour répondre à une demande individuelle ou collective d'éleveurs, voire d'une collectivité territoriale d'évaluation de durabilité

sociale permettra de tester la pertinence de notre démarche.



Sylvie Cournut
VetAgro Sup Clermont-Ferrand
Gérard Servièrre
Institut de l'Élevage



Marie-Odile Nozières

> La brebis Raïole, emblématique de l'élevage cévenol.